

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. Maurice Ayer, imprimeur,
M. Charles Girard, M. Adolphe Dubosson,
M. l'abbé Georges Suard

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1948, tome 46, p. 180-183

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

M. MAURICE AYER

Imprimeur

C'est une figure bien connue, de Romont qui disparaît avec le décès de M. Maurice Ayer, imprimeur.

Né en 1896 d'une famille profondément chrétienne, il eut le malheur de perdre son père trop tôt. Mais grâce à Dieu, sa mère, Mme Veuve F. Ayer-Demierre, devait prendre la direction de la famille si cruellement éprouvée et les qualités d'énergie, de dévouement et de bonté de sa mère assurèrent au jeune homme une solide éducation chrétienne.

Il fit ses études au Collège de St-Maurice où il débutait en automne 1909 dans les classes que l'on appelait alors classes françaises. Par son application, il se fit rapidement remarquer de ses maîtres, tandis que ses qualités d'amitié, de gentillesse, de joie communicative lui valaient l'affection de ses camarades.

Ses études terminées, il collabora tout de suite au commerce et à l'imprimerie de famille, secondant de tout son pouvoir sa mère qui se dépensait pour assurer la bonne marche des affaires. Après le décès de sa mère, il se vit charger de la direction de l'entreprise familiale et dut assumer les soucis de la rédaction du journal local, la « Feuille fribourgeoise ». Il y donna toute sa mesure, faisant preuve d'initiative et de dévouement, toujours à l'affût de tout ce qui pouvait perfectionner sa profession où il était d'ailleurs admirablement secondé par le zèle et l'affection d'une épouse exemplaire.

Il sut d'autre part donner du meilleur de lui-même, non seulement à l'accomplissement de ses devoirs professionnels ou aux tâches de la vie familiale, mais il aimait aussi à se dépenser au service du bien public. C'est ainsi qu'il s'occupa avec un zèle bien spécial du corps des Sapeurs-pompiers, dont il fut d'abord officier, puis commandant, toujours attentif à entraîner ses hommes et à les tenir en parfaite forme, munis de tous les perfectionnements dont il pouvait les doter.

Il cultivait l'amitié avec une délicatesse qui lui gagnait tous les cœurs. Surtout au sein des sociétés de chant il se dévouait à la cause du beau et participait à cette œuvre de joie commune de tout l'élan de son cœur.

Ses maîtres qui vivent encore et ses anciens amis garderont

le souvenir de ce vrai chrétien, trop tôt disparu. Nos prières lui sont acquises, qui nous permettent de rester si intimement présents à ceux qui nous ont quittés.

A sa famille en deuil, à toute sa parenté, nous disons le témoignage ému de notre religieuse sympathie.

M. CHARLES GIRARD

Notaire et Préposé aux Poursuites et Faillites

Le 26 avril, Martigny conduisait, au milieu d'une nombreuse assistance M. Charles Girard à sa dernière demeure. Nous le savions depuis quelque temps en traitement dans une clinique de Lausanne, mais nous n'aurions jamais pensé qu'il fût si rapidement enlevé à l'affection des siens.

Né en 1886, M. Charles Girard fit toutes ses études au Collège de St-Maurice. Il y trouva un groupe d'amis avec lesquels il garda de très étroits contacts : plus d'une fois cette fameuse promotion 1907 se réunit pour revivre les jours anciens. En décembre dernier encore, n'avait-elle pas commémoré à Martigny même le quarantième anniversaire de Maturité ? Et parmi les Joseph Escher, Maurice Gross, Marc Morand, Camille Pouget, auxquels se mêlaient deux ecclésiastiques, M. l'abbé Charles Gisler et M. le chanoine Louis Broquet, Charles Girard n'était-il pas l'un des plus gais, des plus dynamiques ?

Et voici que la maladie a brusquement interrompu toute cette vitalité.

Son Collège achevé, M. Girard fréquenta l'Université de Fribourg où il obtint sa licence en droit. Rentré au pays après avoir obtenu son brevet de notaire, il s'établit à Martigny et fut nommé greffier au Tribunal de district.

Peu après, il succéda à M. Pierre Gillioz dans la charge de préposé aux Poursuites et Faillites du district de Martigny. Il y donna toute sa mesure, sachant faire preuve d'un tact si plein de délicatesse dans l'exercice de sa difficile mission qu'il réussit à gagner tous les cœurs.

Il ne se contenta pas de ces fonctions : sa pondération et son dévouement aux affaires publiques attirèrent sur lui l'attention de ses amis politiques qui l'envoyèrent siéger au Conseil communal à partir de 1920 jusqu'à sa mort. Il se dépensa au bien commun, avec compétence et goût, soucieux du progrès de sa commune, et plein d'un esprit de large compréhension qui le faisait aimer et apprécier même de ses adversaires politiques.

Sa mort laisse un grand vide autour de lui, mais l'exemple de sa droiture et de sa bonté demeure comme un exemple lumineux et une douce présence.

Nous prions sa famille durement éprouvée par ce deuil de croire à nos sentiments de profonde et religieuse sympathie.

M. ADOLPHE DUBOSSON

Ancien Président de Troistorrents

La mort de M. Adolphe Dubosson, survenue le 7 mai dernier, exige de notre part la reconnaissance que nous lui devons. Il s'est éteint paisiblement dans son village natal comme le serviteur qui a porté son message de confiance et de foi.

Cet acte ultime d'une vie si bien remplie a rendu plus sensible encore l'attachement que nous lui portions et la perte de cet authentique témoin chrétien.

M. Dubosson, qui fut un des Anciens de ce Collège de St-Maurice, devait vouer sa vie, comme instituteur, à l'éducation de la jeunesse. Avec quelle délicatesse et quel amour il nous entretenait de ses anciens élèves ! Et combien importante devint pour lui la valeur du souvenir quand il dut, en raison de son âge, transmettre cette belle tâche — toute de nuances, comme il nous le disait — à son fils.

Si nous voulons un terme qui nous donne le secret profond de son attitude toujours calme : fidélité s'impose à nous. Sa fermeté n'avait rien de rigide et son activité débordante sur le plan social comme Juge de paix, puis Président, sur le plan paroissial comme fondateur de la « Caecilia », n'a jamais dispersé ses efforts, mais au contraire, son âme devenait plus sensible et plus profonde. A chaque instant et dans toutes ses occupations, la sérénité d'une relation vivante avec Dieu se manifestait en lui, à mesure que se développait une attention intime pour toutes les valeurs spirituelles.

Cette stabilité foncière mieux assurée au contact de la terre, a rencontré en lui une âme délicate qui vibrait à la rencontre des jeunes qu'il aimait et l'a toujours maintenu libre de toute routine en lui livrant les larges ressources de son expérience.

Nous savons que sa famille poursuit à son tour cette voie de fidélité active et qu'elle lui rend ainsi le plus bel hommage qui puisse revenir à un père.

A ses enfants, à ses frères et sœurs, surtout à M. le chanoine Dubosson, nous présentons nos condoléances sincères.

R.

M. L'ABBÉ GEORGES SUARD

Le 11 mai mourait à Fribourg, à l'âge de 30 ans, M. l'abbé Georges Suard, séminariste du diocèse de Langres.

Il n'avait guère fait que passer dans notre Collège, mais le peu de temps qu'il y avait vécu a suffi pour laisser de lui un souvenir lumineux. Sa santé ne lui permit pas tout d'abord de poursuivre ses études pour se donner tout à Dieu comme une voix secrète le lui demandait : le jeune homme sut garder la patience au milieu de l'épreuve ; et sans perdre courage, il persévéra dans son pieux dessein, prêt à suivre l'appel divin dès que la chose serait réalisable.

C'est ce qu'il put mettre à exécution quelques années plus tard. Pour gagner du temps il se rendit d'abord au Petit Séminaire de Faverney, pour y faire sa philosophie, puis le moment vint enfin où il put recevoir l'habit sacré au Grand Séminaire de Langres.

Mais Dieu devait se contenter de cette offrande généreuse dans sa fleur. « Six mois après avoir franchi les portes du Séminaire et reçu la tonsure, il dut revenir à Fribourg pour subir une double opération... Dieu, connaissant la profondeur de son âme, lui demanda le sacrifice d'une vocation pour laquelle il avait tant lutté en échange d'une autre plus belle et définitive : celle à la récompense éternelle. Sa famille désolée, ses amis prêtres et laïcs, tout Progens sont venus à l'église paroissiale rendre un dernier hommage à ce séminariste modèle et aimé, et celui qui a le plus ému et en même temps versé le baume de la consolation dans le cœur déchiré de ses bons parents, c'est l'hommage rendu par un de ses professeurs du Grand Séminaire de Langres, qui sut en quelques mots dégager la figure du disparu, la volonté qui l'animait, la perte que faisait le diocèse adoptif, mais aussi la fécondité d'un tel sacrifice pour l'accroissement des vocations sacerdotales. »

(La Liberté du 24 mai 1948)

M. l'abbé Georges Suard nous a quittés pour un monde meilleur ; son sacrifice ne sera pas inutile : il demeure devant nos yeux et notre cœur comme un appel à plus de générosité pour suivre le Maître dans le don total de soi-même.

A toute sa parenté va l'expression de notre profonde sympathie.

D.